

LE D. MANCHE A DIEU.

Ding, dong ; ding, dong. C'é-
tait un beau dimanche de sep-
tembre. Marthurin, le vieux
sacristin de St-Martial-le-Haut
sonnait la grand'messe avec des
bras encore robustes et en son-
neur qui sait son métier. La
cloche, suspendue à son arceau
de pierre au pinacle de la pe-
tite église, se balançait en me-
sure et jetait dans la vallée ses
appels sonores.

Sur la place, les gens du
bourg étaient déjà réunis et
causaient en attendant l'office.
De la grand'route et par les
chemins verts, les paroissiens
des villages arrivaient. On voyait
avancer au-dessus des haies
les gracieux barbicquets aux
allées blanches, les blouses bien
luisantes et les vestes de dro-
guet bleu. Les groupes cau-
saient et riaient en chemin.
Par cette belle matinée d'au-
tomne, après une semaine de
dur labeur, ces braves gens al-
laient joyeusement à leur église
prier le bon Dieu.

—Bonjour, Nardi. Comment
ça va-t-il chez vous ? Avez
vous fini de battre ?

—Salut, la compagnie ! Ne
tre petit Tistou ? Il va mieux,
merci bien. Mais c'est la pau-
vre Marguissou qui est bien fa-
tiguée.

—Chacun à ses peines, pour
sûr.

—Adicha ! père Trimard.
Vous êtes donc bien pressé
que vous liez aujourd'hui ? Ça
ne porte pas bonheur.

Trimard passait devant l'é-
glise, la guillade à la main,
menant aux champs son atte-
lage, deux belles vaches limou-
sines bien appareillées. En voyant
les fidèles qui allaient à
la messe, si eut un rire mau-
vais et un haussement d'épau-
les. Trimard se croyait libre-
penseur, esprit fort, affranchi
de toute croyance. De très haut
il méprisait ces pauvres pay-
sans encore assez arriérés pour
croire en Dieu. Lui, Trimard,
n'avait plus cette faiblesse et
on le voyait bien. Le dimanche
comme en semaine, il travail-
lait son bien, àprement, sans
relâche.

Ce matin-là, il allait labourer
et tout en pesant sur la char-
rette, il pensait tout haut, répé-
tant quelques insanités de
mauvais journaux, jetant des
blasphèmes en son travail im-
pi.

—Hardi ! Gaillarde ! Est ce
que tu n'aimes pas, toi, à tra-
vailler le dimanche ? Moi, ça
ne me fait rien. Des bêtises,
tout ça. D'abord, est-ce que j'ai
besoin du bon Dieu, moi ? J'ai
deux bras et les reins solides.
Je sais faire valoir mon bien et
personne n'a rien à m'appren-
dre. Mon froment est toujours le
plus beau, mon pré me donne
deux regains.

Allons, la Gouine, tiens-toi
tranquille. Les mouches te
mangent ? Laisse faire, ma
petite, nous aurons bientôt fini
ce morceau et tu te reposeras à
l'ombre.

Tas d'imbéciles ! C'est à peine
s'ils osent entrer leur foie le
dimanche. Labourer, ça leur
paraît un grand péché. Ah ! ah
moi, je m'en fiche. Je trace
aussi droit le dimanche qu'un
autre jour et ça me donne de
l'avance. En avant, Gaillarde.

La bas, à l'église, la sonnerie
s'était tue. Marthurin était re-
venu vers le chœur et, ajustant
ses besicles, il chanta à tue-
tête un invraisemblable Kyrie.
Dans l'auditoire, on était ait-
nif et recueilli. Les femm's é-
grenaient leur chapelet. Les
hommes, graves, les bras croi-
sés, dans une attitude digne et
respectueuse, avaient conscien-
ce visiblement d'accomplir un

grand devoir.

A l'évangile, le curé parla ;
un bon vieux curé à cheveux
blancs. Très simplement il ex-
phiquait les paraboles à ses pa-
roissiens :

—Mes chers enfants, vous
travaillez beaucoup et vous
avez raison. C'est par vos
sueurs que votre terre est de-
venue fertile. Vos labeurs pour-
voient aux besoins de vos ché-
res familles. Soyez toujours des
travailleurs, des vaillants.
Mais n'oubliez pas le bon Dieu.

C'est lui qui fait mûrir nos
moissons et réverdifier vos prés.
Servez-le bien en étant tou-
jours honnêtes et bons. Priez-le
en famille matin et soir. Venez
toujours à la messe le dimanche
et ne travaillez pas ce jour-là.

—Le dimanche, voyez-vous,
c'est le jour du bon Dieu. Toute
la semaine est à vous, mais le
septième jour, il le veut. Il
veut que vous vous reposiez
un peu pour faire vos forces. Il
veut que vous puissiez
penser à vos âmes, vous ré-
créer en famille, jouir de la
gaieté de vos petits enfants.

—N'est-ce pas juste et bon ?
et cependant on oublie trop
souvent ces devoirs et la bonté
du bon Dieu. Lui qui nourrit
les petits oiseaux, il ne laissera
pas mourir de faim les chré-
tiens qui le prient...

—On a peur quelquefois en
voyant des malheureux mé-
prendre ouvertement la loi du
dimanche. Puisse le bon Dieu
les épargner ! mais qu'ils pren-
nent garde de le braver trop
longtemps !...

Après la messe, ce fut sur la
place un joyeux bruit de con-
versations. On s'abordait, on
s'informait des nouvelles. On
faisait des marchés.

Puis les uns après les autres
les groupes, repartirent ; ceux
des Vergnes, ceux du Mas-
Blanc, ceux de la Grande
Lande.

...Les premières qui passè-
rent près du champ de Trimard
s'arrêtèrent étonnés et bientôt
remplis d'horreur.

En travers d'un sillon, le
laboureur était étendu sans
vie, la crâne fracassé. Un faux
mouvement, sans doute, un ef-
fort trop brusque de ses vail-
lantes bêtes, et il était tombé
le front sur le soc de la char-
rette, que son sang avait rougi.

Les deux vaches tournaient
vers lui leurs grands yeux et
mugissaient lamentablement.

Un vieillard se signa en di-
sant "Dieu nous protège et
nous garde de pécher !"

VARIÉTÉS.

Il se mange dans la Grande
Bretagne, trois milliards d'huî-
tres par année.

La Chine et le Japon pro-
duisent en moyenne 250 milli-
ards de livres de riz par an, et
les États Unis 150 millions.

Le service de vaisselle d'ar-
gent le plus coûteux est celui
de Mme Mackay, femme du
millionnaire californien, il a
coûté \$195,000.

La bibliothèque de Charles
V, roi de France, n'était, quand
il monta sur le trône, que de
vingt volumes. Il en laissa en-
mourant neuf cents, qu'il fit
porter au Louvre. Ce fut le
commencement de la biblio-
thèque nationale, la plus riche
et la plus précieuse de l'Eu-
rope.

Il y a dans le royaume d'Es-
pagne 13,629 églises et cathé-
drales, 32,485 prêtres, 14,592
religieuses, 1687 moines et 11,
101 couvents, monastères et
autres maisons d'un caractère
religieux.

On vient d'exhumer, près
d'un vieux fort, sur la fron-
tière du Kentucky et de l'Ohio

le squelette d'un homme qui a
dû avoir, de son vivant, une
taille de huit pieds.

Une terrible catastrophe
vient d'arriver à Granada, Ni-
caragua. Les casernes ont sauté,
et toute une partie de la ville a
été endommagée. L'on croit
que 200 personnes ont perdu la
vie ; l'on ne peut pas encore es-
timer le nombre de blessés,
mais il est considérable.

Les pluies et les inondations
causent de grands dégâts en
Autriche. Plusieurs villages
sont submergés. Un grand
nombre de ponts, de maisons
ont été emportés par le u. La
région de Gratz a été surtout
éprouvée. Jusqu'ici on ne sig-
nale aucun accident de per-
sonnes.

Beatrice Von Dressen, une
jeune fille de 17 ans, qui a déjà
fait plus de 20 ascensions en
ballon, a fait une nouvelle as-
cension à Franklinville. N. Y.
Rendue à une hauteur de 1,500
pieds, elle est tombée sur le sol
et s'est tuée instantanément.
Elle avait un parachute ; mais
elle se trouva paralysée, et elle
n'a pu s'en servir.

Seulement 906 personnes sur
un million meurent de vieilles-
se. Le nombre des personnes
nées aveugles est de 65 par mil-
lion. C'est entre l'âge de 30 et 40
ans qu'on est plus sujet à mou-
rir maladie de cœur. Près du
cinquième de la race humaine
meurt de consommation ou de
quelqu'autre maladie des pou-
mons.

Un journal russe pub lie une
biographie d'un Français vi-
vant en Russie qui est arrivé
à l'âge de 126 ans. Il est né à
Paris le 17 avril 1768 et se rap-
pelle parfaitement la "Terreur".
En 1798, il devint soldat sous
Napoléon, il était à Ansterltz,
Iena, en Espagne, et suivit l'em-
pereur jusqu'à Moscou où il de-
meura jusqu'à sa mort.

Un habitant d'Olympia, Oré-
gon, propriétaire d'une maison
en bois de \$5,000 vient de la
transporter à Seattle, une dis-
tance de 60 miles. On rit de
lui d'abord, mais il n'en mit
pas moins son projet à exé-
cution. Il descendit sa maison à
la rivière, la chargea sur un
bateau plat et en bien peu de
temps elle était rendue à Seat-
tle où il la fit placer sur un lot
qu'il avait préalablement ache-
té. Il n'a pas fait mentir le
proverbe : rira bien qui rira la
dernier.

UN RAT DANS LA TROMPE.

Un grand émoi a été causé à
San Francisco, par une esca-
pade de Jess, un gros éléphant
faisant partie de la ménagerie
d'un cirque ambulante.

Jess est considéré comme le
plus bonasse éléphant des États-
Unis. Jamais il n'a fait de mal
à personne et un enfant, en
temps ordinaire, pourrait le
conduire n'importe où. Aussi
a-t-on été très surpris à San
Francisco, lorsque le brave Jess
a brisé ses chaînes pendant la
matinée, bouleversé la ménager-
ie, et s'est sauvé dans les
rues de la ville, donnant la
chasse au passants affolés. Ce-
pendant, les employés de la mé-
nagerie, s'étant mis à la pour-
suite de l'éléphant, ont fini par
le capturer. Ils ont constaté
alors que Jess était en proie,
non pas à un accès de colère,
mais à une terreur folle et son
cornac a remarqué qu'une es-
pèce de cordon noir lui sortait
de la trompe. Le cornac a tiré le
cordon, qui n'était en réalité que
la queue d'un rat vivant, qui
s'étant logé, on ne sait comment,
dans la trompe de l'éléphant.

Dès qu'il a été débarrassé de
son rat, le brave Jess s'est livré
à toute sorte de démonstration
de reconnaissance envers son

cornac, et est retourné docile-
ment avec lui à la ménagerie.

UN VILLAGE VENDU
PARCE QU'ON NE PAYAIT PAS
DE TAXES

On écrit de Rome :

Le village de Sandier d'Iva-
ro, a été vendu en bloc à l'encan
par l'ordre de l'exacteur des
impôts. Les habitants de cette
commune, flagellés par la grêle
depuis deux ans, n'avaient pas
même récolté de quoi vivre,
moins encore de quoi payer
des taxes s'élevant à 55 pour
100 !... L'exacteur ayant fait
une exécution générale, toute
la population est restée sans
terre et sans domicile, de sorte
qu'elle a dû s'embarquer tout
entière pour l'Amérique du
Sud. Le curé a suivi son trou-
peau dans cet exil forcé.

Les biens de la Confraternité
de Saint-Roch, à Rome, ont été
confisqués par les offices du fisc.
De ces biens, qui s'élevaient à la
somme de deux millions, le
ministre des cultes accorde au
vieux chapelain une petite mai-
son de trois chambres et 30
cents par jour. Maintenant le
fisc veut que le curé paie les
taxes de ce qui ne lui appar-
tient plus, et parce que son
nom est inscrit sur le rôle
pour deux millions, l'exacteur
le menace de vendre le pres-
bytère et de saisir les 30 cents
par jour, s'il ne salde l'impôt
exigé.

L'ONCLE ET LE NEVEU

La Correspondance d'Alle-
magne conte une bien jolie
anecdote. Il s'agit d'une aven-
ture arrivée récemment à un
étudiant d'Yéna, M. Fritz Leh-
mann. Celui-ci avait dernière-
ment écrit à son oncle pour le
prier de lui envoyer 300 marcs
afin de pouvoir se procurer un
nouveau livre. d'anatomie.
Trois jours après, à sa grande
déception, l'étudiant reçut le
livre même, mais sans un mot
du donateur. Fritz Lehmann
écrivit néanmoins à son oncle :

Je vous remercie du livre
que vous avez bien voulu m'en-
voyer et que je suis en train de
piocher. J'espère qu'à titre de
récompense pour mon applica-
tion vous m'enverrez un peu
d'argent, car vous ne m'en avez
pas envoyé depuis longtemps.

Par retour du courrier, l'oncle
répondit : "Mon cher neveu, je
te félicite au sujet de ton assi-
duité à l'étude. Mais malheu-
reusement ce que tu racontes
n'est que de la blague. Si
tu avais seulement
coupé les deux premiè-
res pages du livre, tu y aurais
trouvé un billet de 50 marcs."
Tête du jeune Lehmann, qui,
pour comble de malheur, avait
immédiatement revendu le livre
en question à un bonquiniste
dont il ne put retrouver l'adres-
se.

J'AI MA RELIGION A MOI, JE
SERS DIEU A MA MANIERE

Ce serait bien si Dieu avait
dit : "Chacun pourra me servir
à sa manière." Mais il n'en est
pas du tout ainsi ; il y a une
forme de religion établie pour
tous les hommes. Or, Dieu est
le maître ; n'est ce pas le droit
du maître d'être servi comme
il l'entend.

Que ferait le patron à l'ou-
vrier qui viendrait lui dire :
"Moi, je travaille à ma guise,
je n'entends pas recevoir des
instructions de personne."

Le plus souvent, cette raison
"j'ai ma religion à moi," veut
dire tout simplement : "Je n'ai
pas de religion et je n'en veux
point avoir."

Quelques-uns ont eu sérieu-
sément la pensée—comme plu-
sieurs philosophes—de faire

une religion nouvelle, ils ont
même cherché à l'imposer aux
autres.

C'était au lendemain de 93
L'un des chef de la Républi-
que, qui avait assisté au pil-
lage des églises et au massacre
des prêtres, se dit à lui-même :

"Le moment est venu de rem-
placer Jésus-Christ, je va faire
une religion toute neuve, dans
le goût du progrès. Il essaya,
mais au bout de quelques mois
il vint tout déconfit, vers Bona-
parte, le premier consul ; "Le
croiriez-vous, général, ma reli-
gion si jolie ! ça ne prend
pas..."—Citoyen collègue, ré-
pond Bonaparte, tenez-vous
sérieusement à faire concurren-
ce à Jésus-Christ ? Il n'y a
qu'un moyen : faites comme
lui ; faites-vous crucifier un
vendredi et tâchez de ressus-
citer le dimanche !..."

Il va sans dire que l'aven-
ture ne fut pas tentée
P. M. P.

HYGIENE.

Pour arrêter les suites d'un
refroidissement, il y a cinq ma-
nières de faire. Premier mode :
Se mettre les pieds dans de
l'eau chaude et boire un demi-
litre de limonade chaude ; s'é-
ponger ensuite le corps avec de
l'eau salée et se tenir dans une
chambre chaude. Deuxième
mode : Se baigner le visage
toutes les cinq minutes pen-
dant une demi-heure dans de
l'eau très chaude. Troisième
mode : Remoquer toutes les trois
heures de l'eau salée chaude.
Quatrième mode : Inhaler de
l'ammoniac ou du menthol.
Cinquième mode : Prendre
quatre heures d'exercice actif
en plein air.

L'essentiel, c'est de mettre
tout de suite le saug en circu-
lation.

CHEAP

I am just in receipt of a
lot of Flour which I can sell
for \$3.55 per barrel. The
brand of this flour is "Evan-
geline" a well known brand.
I have also a better brand A
1 for \$3.70.

My stock of boots, shoes,
Rubbers, will shortly be here.
All the goods that the people
need can be had at my store
at 10 and 15 per cent cheaper
than elsewhere for ready pay.
In the meantime I would
kindly ask my customers to
come and settle their accounts
to enable me to continue my
business with better advan-
tage.

J. B. POIRIER.

L'ETE APPROCHE.

IL VOUS faut un
habillement pour la saison.
N'oubliez pas de venir me voir
avant de vous le procurer. Je
peux vous habiller aussi com-
fortablement et à meilleur mar-
ché que nul autre.

D. J. DOIRON,

St. Antoine de } Tailleur.
Bloomfield, }
2 avril 1894.

Avis Public !

Je veux qu'il soit bien com-
pris que tous ceux qui me
doivent pour services profes-
sionnels ont à venir, sans délai,
régler leurs comptes, soit en ar-
gent ou par billets promissaires
approuvés.

La conditoin de mes affaires
m'oblige à faire cette demande
Dr. J. Desnoyers,
Tignish, mai 10 '94

MONEY sent for free samples of LAMES STAN-
MAGAZINE with catalogue. Send for
STANDARD FASHION CO., 202 W. 10th St., New York, N.Y.

ON DEMANDE

Comme apprenti-typographe,
un garçon de 15 à 16 ans
sachant lire le français.
S'appliquer au bureau de
L'IMPARTIAL.
18 Sept. 1894.

We make but little

money on each suit, but it suits
us, because we make and sell
so many suits. At the same
time it suits our patrons, be-
cause they can

Save Money

on every suit they buy from
us. So you see, we are suited,
our patrons are suited, in fact
everybody is suited.

Don't forget that spring is here
my NEW Stock. Besuited

N. P. Doiron,

MILL RIVER, P. E. I.
March 22 '94 yr

For Sale.

Copies of "L'Album des Modes"
with Plates 35 cents "La Mode de
Paris" 35 cents. These are the most
popular Fashion Journals to be had.
Also "The De Initiator" 15 cents.
APPLY AT THIS OFFICE

BON MARCHÉ !

Je viens de recevoir de bonne
farine que je vendrai à \$3.55 le
quart. Cette farine est marquée
"Evangeline". J'ai aussi de la
farine d'un autre grade à \$3.70.
Mon Stock de Bottes et sou-
liers, Rubbers (clagues) doit ar-
river prochainement.

Toutes les marchandises qu'il
vous faut peuvent être achetées
à mon magasin à 10 et 15 pour
cent à meilleur marché qu'à
l'ordinaire pour payment comptant.

En même temps, je voudrais
dire à mes bons amis qu'ils
viennent régler leurs comptes
afin que je puisse continuer
mon commerce avec plus
d'avantage.

J. B. POIRIER.
Tignish, S. pt. 20th.

Ladies and Gentle-
men and Fellow
Citizens of
Tignish.

Once more I take the pleas-
ure of thanking you for your
very kind and liberal patro-
nage extended me during the
summer months. Now I wish
to inform you that for the
winter I will be able to accom-
modate you even better than
I ever did.

Since I enlarged my store, I
have put in a full line of
groceries and hardware. Any
thing you need such as Flour,
Tea Sugar, Biscuits, Confec-
tioneries, Spices of all kinds,
Soap, Oils and in fact every
thing that is supposed to be
kept in a grocery store.

I am cutting down expenses
for the winter and am going
to give the benefit of the cut to
my customers. I have also a
nice assortment of Hardware ;
when you want a good and
cheap shovel or fork, you know
where to come ; also Table and
pocket knives, nails etc.

Of course I still lead in my
old business :

Boots, Shoes & Harness.
Every thing in this line is as
cheap and as good as ever.

A good set of Harness, nick-
el mounting for \$18.00
Just think of it.

Custom work still a specialty.
Always a good stock of Upper
and Sole Leather to pick from.

Parties owing me need not
worry about settling up their
accounts, as times are hard and
I can scratch along without
old bills for the winter

Remember my friends, I sold
Pochahantas. I am still your,
Obedient Servant

J. Albert Brennan
Tignish Oct 25th 1893

Ripans Tabules relieve nausea.

Ripans Tabules cure jaundice.